

EIFFEL, HON GAY, SAIGON et YANN BURFIN

Entretien avec Y. Burfin (JJR 65)

Les photos de l'Indochine proviennent de la collection personnelle de Y. Burfin

Décor : Direction des Impôts, 11^e arrondissement de Paris, bureau du Directeur du Centre.

Q : Dis-moi, Yann, c'est drôle de te voir travailler dans le décor de cet immeuble...

R : En effet, je ne pensais pas travailler un jour dans ce décor si beau, car c'est un des rares immeubles restant à Paris dont la structure est du pur Eiffel ; il y en a quelques autres, et tu te souviens qu'en rénovant ce qui allait devenir le cabaret Paradis Latin, en face de la faculté des sciences de Paris-Jussieu, on a redécouvert une toiture totalement d'origine Eiffel ; c'est comme de redécouvrir certains coins d'un Paris qui disparaît lentement. Et si tu voyais les lumières allumées le soir, c'est superbe.



Q : en somme, la boucle est bouclée, car il reste encore –même maintenant – des ponts Eiffel au Vietnam.

R : je vois où tu veux en venir ; tu veux parler de mon passé, n'est-ce pas ?

Q : Je ne peux rien te cacher

R : Hé bien, allons-y. Je suis né à Dalat, en effet. A l'époque, mon père travaillait pour l'Agence France-Presse ; en fait il est resté – ou plutôt retourné- au Vietnam de 1945 à 1965. Et c'est comme ça que j'ai été avec vous tous au lycée Jean-Jacques Rousseau, de 1960 à 1965, après quoi je suis revenu à Rennes faire une maîtrise de sciences économiques, suivie de l'Ecole des Impôts.

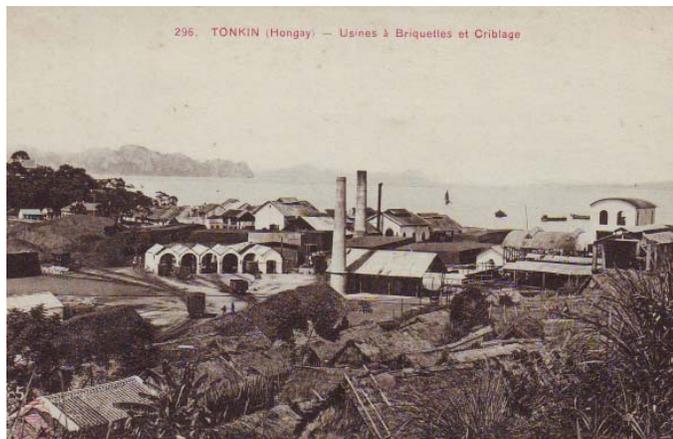
Q : L'académie de Rennes dont dépendait notre lycée, à l'époque...

R : Oui. J'y suis retourné enfant, en 1949 , et y suis resté jusqu'en 1960, quand j'ai rejoint mon père à Saigon. Mon père n'en était pas à son premier séjour, d'ailleurs.

Q : une autre occupation au Vietnam auparavant ?

R : Oui. Mais tant qu'à faire, je vais te raconter l'histoire de ma famille, car c'est une relation de plus d'un demi- siècle avec l'Indochine puis le Vietnam. Mon grand-père avait débuté sa carrière au début du 20^e siècle au PLM (Paris-Lyon-Méditerranée), qui a fusionné avec d'autres lignes ferroviaires pour donner la SNCF. Engagé dans la marine, il a pu faire plusieurs passages en Indochine (dont des sauts à Saigon) dont un dans

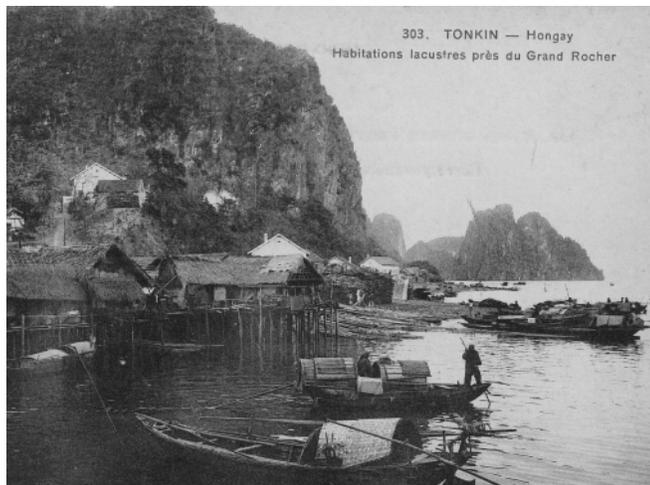
la Baie d'Along (2) qui l'a laissé sidéré par sa beauté. De retour en France, il a fait des études d'ingénieur-mécanicien, puis a rejoint la Royale (1), où il a gravi les échelons et s'est retrouvé ensuite chef du cabinet de Camille Pelletan, ministre de la Marine. Il s'est reconverti ensuite ingénieur civil, et, à cause du souvenir de la baie d'Along, s'est fait affecter du côté de Hon Gay, juste en face de la baie, de 1912 à 1920 ; il est arrivé « définitivement » en Indochine quelques années auparavant, ce qui explique que mon propre père soit arrivé lui-même au Tonkin en 1910, à l'âge de 2 ans.



Usines de Hon Gay, en face de Ha .Long, années 1920

Q : comme mon père au début des années 40, au même endroit, mais dans les chemins de fer... Mon père est d'ailleurs né la même année que le tien (1908).

R : tiens, jolie coïncidence ! Pour revenir à mon grand-père, tu es certainement au courant des rumeurs de ce temps sur l'existence d'un ou de plusieurs « monstres marins » dans cette baie, qui ont effrayé maintes fois des marins qu'on pensait en réalité saouls. Hé bien, figure-toi que mon grand-père a vu de ses yeux des ondulations marines tellement bizarres qu'il n'a jamais osé faire de rapport dessus.



Q : Mon père m'en a parlé, de ces rumeurs qui couraient encore dans les années 40 mais n'a rien vu, lui. Mais, dis-moi et ton père ?

R : Comme je viens de te le dire, mon père a fait du journalisme à l'AFP, au Vietnam de 1945 à 1965. Pareil que mon grand-père : il a attrapé « le mal jaune » ; mais ma mère est de souche bretonne alors que mon grand-père était d'origine lyonnaise, lui. Ce qui explique mon propre retour en Bretagne jusqu'à l'âge de 13 ans, d'où mon entrée au lycée Jean-Jacques Rousseau, en 4^e, en 1960. J'y ai connu les mêmes profs que vous tous.

Et comme j'ai fait ma carrière aux Impôts, tu peux voir que je la termine presque dans ce décor Gustave Eiffel superbe ! Dommage que les Impôts du 11^e arrondissement quittent cette adresse en 2008 !

Q : Très beau en effet. Et dis-moi, tes impressions sur tes retrouvailles maintenant régulières avec les anciens JJR ?

R : Je vais te dire plusieurs choses : vous êtes incroyables, vous, mes copains vietnamiens, avec vos études vrillées à l'esprit et vos capacités! Comme toi, j'ai croisé certains camarades de lycée réfugiés en 1954, dont la famille repartait de zéro et qui avaient vraiment faim dans l'après-midi car ils sautaient le repas de midi ! Ca ne les a pas empêché de faire des études parfaites après ! Non, mais c'est comme si on assassinait Mozart ! Et j'ai eu un prof de maths qui de temps en temps se faisait aider quand il butait lui-même (!) sur une équation complexe, et c'était un de nos camarades (celui qui avait faim) qui lui dictait le reste, à charge pour le prof d'en expliquer la logique. Incroyable. Imagine, s'ils avaient tous les moyens ! J'avoue être impressionné. Par ailleurs, cela peut te paraître bizarre, mais je suis moi-même un peu déraciné : quand on a grandi quelque part, on en garde toujours une trace. J'en ai parlé d'ailleurs avec Martine



Rousseau (3), qui ressent la même chose, ce qui explique que nous nous sentons bien en votre compagnie. Nous comprenons totalement vos impressions d'expatriés maintenant que nous commençons à avoir des cheveux blancs et que nous ressentons une certaine nostalgie. Mais c'est la vie.

Q : Dis-moi, c'est chouette, cette heure que je viens de passer dans ton bureau ! Une touche finale ?

R : Oui , vivement la prochaine réunion-bouffe ensemble avec les JJR !



Renvois :

- (1) la marine nationale française
- (2) baie de Ha Long
- (3) JJR 65, elle également